

LES VERTS Avec 26 candidats, dont 8 femmes, ce parti propose à chaque électeur un vert à son goût. Portraits des 3 candidates du Valais romand.

Trois nuances de vert sur la palette

MARYLÈNE VOLPI Politicienne et maman

TEXTES FRANCE MASSY

Elle nous reçoit dans sa cuisine. Claire et spacieuse. Son fils Ludovic prend son petit-déjeuner et nous parle de sa petite sœur entre deux tours de toupie. Son colistier Christophe Clivaz et son mari Jean-Pascal Fournier envoient les dernières demandes de soutien. Pas de doute, la jeune maman est en campagne.

Un choix de carrière assumé

C'est pas trop difficile de donner naissance en pleine campagne électorale? «J'avoue que c'est arrivé un peu par hasard. Mais c'est la vie qui se greffe sur la politique et non l'inverse. Elena est un rayon de soleil qui illumine notre famille.» La présence d'une jeune fille au pair allège le quotidien. «Dans mon enfance, nous avions aussi des jeunes filles au pair, ça s'est toujours bien passé.» Si l'enseignante décide d'être une mère active, pas question pour autant de dicter des règles de conduite. «Chacune doit décider librement de travailler ou de rester à la maison. Chacune doit avoir son propre génie pour s'organiser.» La politicienne quant à elle mise sur la qualité du rapport mère-enfant plutôt que sur la quantité. Ce n'est donc pas cette nouvelle maternité qui va freiner l'engagement de Marylène Volpi Fournier. «Je ne me suis pas engagée en politique à la légère. Je ne vais pas lâcher les gens qui m'ont fait confiance jusqu'ici, en votant pour moi lors des précédentes votations.»

Une détermination à toute épreuve

En l'écoutant, on devine une foi indestructible dans ses idéaux, mais pas de naïveté pour autant. Développement durable, maintien des ressources vitales pour tous, protection de l'environnement et respect des droits humains sont ses vrais défis. «Je ne veux pas culpabiliser le consommateur. C'est aux politiques de mettre des règles chez les producteurs et les distributeurs afin qu'ils ne met-

tent pas n'importe quoi sur le marché. Un peu comme pour les appareils électroménagers qui ont un barème nous indiquant leur consommation électrique...»

Entre-Deux élans politiques, Marylène transmet ses valeurs à Ludovic. «A 4 ans, il a envie de jouer, pas de posséder un jouet. Je lui apprend que l'utilité de l'objet n'est pas liée à sa possession et qu'un jouet de seconde main a une histoire qu'il complétera à son tour...» Femme déterminée, entière, solidaire, elle salue la palette de personnalités qui se sont engagées sur les listes vertes, amenant des sensibilités différentes.

Sensible, Marylène Volpi l'est aussi. Son rôle de vice-présidente de l'association ParsPas n'a rien d'une campagne de communication. On la sent vraie, impliquée. Marylène Volpi Fournier ne joue pas sa vie «pour du beurre.»

Le Parti vert peut compter sur elle.

Ses électeurs et électrices aussi. ◉

SYLVIANE BARRAS Une vie de grands écarts

«Ça me fait mal au ventre qu'on construise jusqu'au sommet des alpages!» lâche la nièce d'un célèbre promoteur du Haut-Plateau en début d'entretien. Bien installée dans un fauteuil chez Marie-Emilie, Sylviane Barras avoue que la vie est souvent faite de paradoxes. «J'ai grandi entre Crans et Les Marécottes d'où ma maman est originaire. J'ai hésité entre le foot et le golf, optant pour le premier, mais jurant de me mettre au golf dans quelques années... Ma vie est faite de grands écarts», lâche-t-elle en riant.

Lutter pour la biodiversité

Aujourd'hui directrice de l'Office du tourisme de Salvan/Les Marécottes, elle concède que la foule hivernale de Crans-Montana lui manque un peu. «J'aime bien ce côté invasions barbares et toute l'animation qui va avec. Je suis attachée au Haut-Plateau... comme à tout le Valais, finalement. J'ai besoin de la ville et de la montagne.» Mais d'une ville pensée, réfléchi, construite avec sens. «On n'a qu'une seule terre, il faut la préserver. Protéger son environnement, c'est se protéger soi-même. La biodiversité est en péril. Mais pour qui se prend-il, l'homme? Il n'y a pas de race supérieure, l'être humain a sa place comme les autres espèces. Pas plus.»

Pétillante, la jeune femme a des airs de Fantômette avec ses boucles noires indisciplinées.

Séduisante, elle veut emballer l'interlocuteur. Un débit rapide et joyeux, une présence certaine et un sens du défi. Son engagement en politique est récent, mais déjà, elle y a pris goût.

«C'est un peu comme sauter dans une piscine. Au début on hésite, on a peur et puis quand on a sauté, on se dit que finalement l'eau est bonne.» Elle se voit bien continuer l'aventure, quelle que soit l'issue de ces élections.

Faire de la politique pour réaliser du concret

«Ma conscience politique a toujours été très présente mais peut-être l'ai-je un temps chassée par rapport à mon histoire familiale: je me devais d'être du parti des Gris de Chermignon. C'est cette appartenance que je voulais répudier. En optant pour la couleur verte, je retrouve mes valeurs.» Elle secoue aussi le cocotier: «Je déteste qu'on résume les Verts aux clichés d'intégristes mangeurs de petites graines. Je crois ce parti capable de construire une autre société, de donner d'autres règles du jeu.»

La politique l'intéresse pour ce qu'elle permet de réaliser de concret. Pas pour ce combat stérile opposant un parti contre l'autre. «Je crois que le rôle des politiciens est de fournir des solutions à des problèmes de société. C'est comme pour le tourisme, on parle plus de structure que de contenu. Je rêve de moins de bla-bla et de plus d'actions.» Un peu comme au foot.

«Un sport qui me plaît parce que j'adore fonctionner en équipe. Tirer tous à la même corde. J'arrive pas à avancer en solo.» ◉

FRANÇOISE MAYE Une créative idéaliste

PDC par naissance, radicale par mariage, Françoise Maye-Savioz a longtemps navigué entre deux eaux en politique. «Pourtant, très tôt, la politique m'interpella. Je me souviens, je devais avoir 11 ans lors de l'initiative Schwarzenbach. J'étais catastrophée à l'idée que mes amis italiens allaient devoir partir et j'ai voulu faire un acte citoyen. Avec ma cousine, nous nous sommes débrouillées pour écrire en gros sur la place du village: «Non à l'initiative Schwarzenbach» pour qu'à la sortie de la messe, les gens la voient avant d'aller voter. C'était compter sans l'arrivée des cars postaux qui se sont garés sur notre message.» Ce premier contact avec la politique aurait pu refroidir Françoise Maye-Savioz, mais quelques années plus tard, sa fibre féministe l'incite à se présenter comme vice-juge. «Muselée par un juge PDC, je n'ai rien pu faire. J'ai abandonné.»

L'appel des Verts

Lorsque le Parti vert la contacte pour être candidate, Françoise sait que cette fois, elle a trouvé sa voie. «Finalement, pour moi, ce parti est le seul porteur de sens. C'est un parti qui défend autre chose que l'argent et le pouvoir. J'ai l'impression qu'il laisse une place à l'esprit, au spirituel, à la vie quoi...»

Avec eux, Françoise Maye-Savioz rêve de poser les bases d'une nouvelle société, «plus créative, au-delà de la dualité (pour ou contre) mais une société respectueuse de l'environnement.»

En tant que femme de vi-

gneron, elle souligne l'effort de cette corporation, consciente des problèmes posés par la monoculture et à la pointe de la production intégrée.

Son enfance montagnarde – son père était guide – l'a rendue attentive aux problématiques «vertes.» «Fonte des glaciers et gestion de l'eau faisaient déjà partie des préoccupations de mon père. Comme il était également directeur de l'école de ski, l'impact du tourisme et ses difficultés nous interpellaient aussi.»

Françoise Maye-Savioz évoque tous les enjeux écologiques avec gravité et application. «Le modèle consumériste et matérialiste basé sur la croissance est éculé. Sans prôner le non-consumérisme, il faut faire des choix dignes de l'avenir que nous espérons pour nos enfants et les enfants de nos enfants.»

Un sens social et artistique

Mère de quatre grands enfants, Françoise Maye-Savioz a travaillé durant douze ans auprès du Centre SIPE (sexualité, information, prévention, éducation). Elle exploite aujourd'hui à Sion son propre cabinet en tant que conseillère conjugale, thérapeute de famille et sexologue. «L'être humain est au centre de mes préoccupations. Ça se traduit par mon choix professionnel, politique et artistique.» Car Françoise est aussi une artiste. Elle peint et sculpte depuis plusieurs années. Un talent qu'elle a aussi hérité de son papa et qu'elle partage au sein de sa galerie Vert de Rouge à Saint-Pierre de Clages. ◉



Marylène Volpi, Sylviane Barras et Françoise Maye: les atouts verts. NF

Quatrième volet de notre série consacrée aux candidates au conseil national.